

Au lycée : défier le temps et la distance

Je pense que non seulement le journal n'est pas mort mais que, dans les collèges et les lycées, il n'a jamais été aussi vivant, dans, ou en dehors de l'ICEM. J'en veux pour preuve les divers concours lancés par le CLEMI, par le CDIL (devenu J-Press), organisateur de Scoop en stock, d'abord à Strasbourg, puis à Paris et maintenant à Poitiers, et par bien d'autres revues. Certes un concours c'est bien détestable, cela entraîne des surenchères, de la provocation gratuite. Mais c'est une occasion de rencontre pour les jeunes, cela crée une dynamique étonnante. Et cela a fait surgir des centaines de journaux. Certes aussi lorsqu'on examine leur contenu, il y a bien peu d'expression libre écrite, beaucoup de compilation en guise de dossiers ou de reportages... Mais on y trouve beaucoup de dessinateurs de grand talent, des mises en page originales. Et puis – on nous le reproche assez – ce ne sont pas des journaux « scolaires » issus de classes et de pratiques pédagogiques qui nous sont chères. Ce sont, en général, des journaux de foyers, réalisés par des équipes restreintes dans des conditions souvent difficiles. En tout cas, on ne peut pas ignorer le phénomène. Et la « grande presse » s'y intéresse beaucoup (chronique régulière des journaux de jeunes reçus à la rédaction, par exemple dans les *Dernières nouvelles d'Alsace* ; échos des divers concours...).

Fort d'une expérience en Allemagne (voir l'encadré page suivante), j'ai entraîné le groupe départemental de la Gironde à proposer – ce n'est pas

encore fait – une rencontre d'une journée (premier et second degrés) autour du journal : enquêtes dans le milieu le matin, par petits groupes, puis rédaction et traitement de texte et maquette. Tirage en fin d'après-midi. Chaque délégation repartira avec son journal. Formule déjà expérimentée ailleurs sous des formes diverses.

Les techniques nouvelles (traitement de texte et PAO) ont fait faire un saut incontestable en qualité. Quand je compare mes vieux journaux mal tapés sur de vieilles machines à écrire, mal tirés sur des ronéos à l'encre incertain, à ce que je peux réaliser maintenant, la différence est écrasante. J'ai très peu pratiqué l'imprimerie : en collège ou en lycée, avec les changements de salles, l'absence d'armoire, cela tient de l'exploit. Mais j'ai toujours gardé la nostalgie de mes quelques tentatives : je me souviens de deux garçons de seconde jamais satisfaits de leur page, fignant le centrage du texte... Or, je retrouve la même passion, le même goût de la belle page impeccable grâce à l'écran, et avec la facilité des retouches immédiates. Tout n'est cependant pas pour le mieux : nous butons sur le problème de l'imprimante à aiguille, bien décevante quand on a connu la perfection des caractères d'imprimerie. L'imprimante à laser est hors de notre portée. Reste l'imprimante à marguerite, de très bonne qualité mais aux possibilités plus réduites. Quant à la PAO, je ne suis pas encore convaincu par ce que j'ai vu : des journaux en colonnes bien tristes et monotones. A mon avis, la colle et les ciseaux

ont encore un bel avenir. D'ailleurs les grands quotidiens en sont toujours là !

Je constate une autre tendance dans mes pratiques : la rapidité de réalisation. Mes classes ne font pas davantage de journaux, mais elles les réalisent plus vite, et ceci me paraît positif : si le journal traîne, l'intérêt s'émousse. Or, les techniques nouvelles permettent de réduire les délais. J'ai aussi été marqué par le pari que nous avons tenté et réussi en mars 1988 : réaliser un journal en quatre heures dans le train Bordeaux-Paris (voir *Le Nouvel Éducateur*, janvier 1989). Depuis cette expérience, je bloque la réalisation du journal sur une semaine, ce qui nécessite une organisation coopérative assez stricte. Dans tous les cas, que ce soit en quatre heures ou en une semaine, ou en trois jours comme à Cologne, l'échéance inéluctable – le bouclage – entraîne sans doute beaucoup d'excitation et de fièvre, mais aussi un travail intense, des discussions parfois vives, des trésors d'ingéniosité... Ce sont des moments de vie exceptionnels.

Depuis quelques années, j'ai abordé d'autres techniques de communication : l'enregistrement

sonore et la radio, la correspondance sur réseau minitel, l'échange d'affiches, la photo... Nous allons tenter la télécopie. J'ai probablement toujours un peu privilégié le journal, mais il m'a paru néanmoins important de proposer à mes classes l'ensemble des techniques. D'abord il n'y a pas de cloison étanche entre elles : un reportage enregistré peut se transformer en montage radio, mais aussi en article de journal, voire en affiche... Cela nous entraîne donc à comparer ces divers médias, à mieux cerner leurs spécificités, leurs limites respectives, et à choisir, après discussion, la technique la plus appropriée. Je n'ai pas cité la vidéo : on ne peut pas tout faire... et la lourdeur du matériel jusqu'ici disponible m'en a toujours écarté.

Mais, quelles que soient les techniques, l'impression dominante reste pour moi – et pour mes élèves si j'en crois leur témoignage – la joie de mener à terme un projet collectif, d'aboutir à une production qui va subir le choc des critiques. Ce sont des instants inoubliables.

Jacques Brunet

Communiqué de presse

La **Thomas Morus Akademie**, avec le soutien de l'Office franco-allemand pour la jeunesse et du CLEMI (1), a organisé, du 7 au 13 octobre 1989, à Cologne, une rencontre de presse entre dix lycéens allemands et dix lycéens français en vue de réaliser un journal.

Cinq groupes franco-allemands ont rassemblé dans des articles leurs impressions personnelles et les résultats de leurs enquêtes sur le tourisme, la drogue, les Français à Cologne, le sida, etc. Ils ont essayé de respecter les critères de l'écriture journalistique que leur avait rappelés un journaliste professionnel. Les articles ont été tapés sur les ordinateurs d'un des deux grands quotidiens de Cologne, le *Kölnische Rundschau*. La maquette a été réalisée par ce quotidien.

Le problème de la langue a été résolu grâce à deux interprètes, quelques participants bilingues et... par l'anglais.

Une journée particulièrement riche a été consacrée à la visite de journaux, de radios, de chaînes de télévision.

Cette rencontre a permis aux jeunes Français de découvrir Cologne, de mieux connaître les jeunes Allemands, de se défaire des préjugés, de développer l'amitié et la compréhension réciproque.

Le souhait unanime a été de renouveler cette expérience, mais cette fois en France.

*La délégation française
Cologne, le 12 octobre 1989*

(1) Centre de liaison de l'enseignement et des moyens d'information, 392, rue de Vaugirard - 75015 PARIS.
Tél. : (1) 42.50.78.54.